

Il y a déjà plusieurs mois que la nouvelle de la retraite prochaine d'Adolphe Nourrit a été annoncée. Il semblait que depuis cette époque, le public aurait eu le temps de se familiariser avec l'idée d'une perte semblable et de se préparer à une séparation que l'on savait inévitable et dont l'acteur et l'administration avaient pris leur parti. Telles étaient en apparence les dispositions du public. Mais aujourd'hui que cette séparation vient d'avoir lieu, elle paraît si brusque et si subite à force d'être cruelle, que l'imagination se refuse à s'y faire, et que, tout en enviant le sort de nos voisins qui possèdent Nourrit en ce moment, nos yeux le cherchent involontairement sur cette scène à laquelle il prêtait tant de vie et d'animation.

Et, franchement, le spectacle d'un acteur qui se retire à l'âge de trente-cinq ans, dans toute la force et la puissance du talent, est chose si rare, qu'il est bien permis de s'en étonner. Il y a, sans contredit, dans une pareille résolution une grande énergie de volonté et de caractère; peut-être aussi est-ce une combinaison d'un homme qui se sent maître de son avenir. Une démission aussi hâtive est néanmoins un événement triste, aussi triste que cette obstination avec laquelle d'autres acteurs persistent à rester au théâtre par un besoin irrésistible d'applaudissements, sans // 124 // songer que ces applaudissements ne sont qu'une aumône qu'on jette à leur vieillesse, en considération de leurs services passés. Et puis Nourrit était si estimé, si aimé! il existait de si vives, de si profondes sympathies entre le public et lui, que chacun, au moment où ces liens se brisaient pour jamais, a ressenti une blessure d'autant plus profonde, que ces sympathies ne s'adressaient pas seulement à l'artiste, mais encore à l'homme, à l'homme aussi honorable, aussi noble, dans la personne de Nourrit, que l'artiste était éminent.

Nourrit a fait ses adieux au public, dans le deuxième acte d'*Armide* et dans les trois derniers actes des *Huguenots*. Ainsi, il a voulu prendre congé de nous dans un de ses premiers et un de ses derniers rôles; ainsi il a voulu que le vieux Gluck, depuis si long-temps exilé de cette scène qu'il a fondée, présidât à sa représentation de retraite, de même que Gluck avait protégé son entrée dans la carrière dramatique. Il y avait dans la composition de cette représentation ce tact exquis et ce haut sentiment de l'art dont Nourrit avait déjà donné tant de preuves.

Maintenant, l'exécution totale a-t-elle répondu à la grandeur de cette solennité? Nous ne savons jusqu'à quel point on devait se préoccuper de l'exécution dans une semblable circonstance. Le public était en proie à de trop amères pensées, les acteurs et surtout le bénéficiaire étaient trop profondément émus pour que, de part et d'autre, l'attention se portât exclusivement, comme d'ordinaire, sur l'œuvre musicale. Nous le disons sans détour, malgré les louables et intelligents efforts de Mme Dorus et de Dérivis, l'*Armide* n'a pas été rendue de manière à faire concevoir de grandes espérances à ceux (et nous sommes du nombre) dont le plus ardent désir est de voir les opéras de Gluck remis à la scène avec le soin et la pompe que ces

œuvres exigent; ajoutons que l'éloignement de Nourrit, le seul acteur qui possède les traditions de cette musique, rendrait cette tentative très-difficile.

Observons néanmoins que le peu d'effet produit par le deuxième acte d'*Armide* peut être attribué, en outre de la raison que nous venons de donner, à l'absence des chœurs, des chœurs qui sont toujours si énergiques, si colorés entre les mains de Gluck. Aussi croyons-nous que tout autre fragment de Gluck, la scène des enfers d'*Orphée*, par exemple, aurait été de nature à faire beaucoup d'impression sur l'auditoire. Il ne faudrait donc pas que cet essai déconcertât l'administration de l'Opéra dans le cas où il entrerait dans ses vues de reprendre certains ouvrages de l'ancien répertoire. Quant à nous, nous l'encouragerons de tous nos efforts à poursuivre cette œuvre, malgré l'expérience des chanteurs, par la raison que l'Académie royale de Musique nous paraît devoir être, ainsi que son nom l'indique, une institution destinée à conserver tous les genres, tous les styles et tous ces chefs-d'œuvre qui ont fait la gloire immortelle de notre première scène, et que les sujets de cette institution ne doivent être étrangers à aucune des belles traditions de l'art. Du reste, à défaut de Nourrit, nous avons maintenant le virtuose Dupré [Duprez], arrivé récemment d'Italie pour remplir les premiers rôles, et nous savons que Dupré [Duprez], ancien élève de Choron, et d'ailleurs aussi excellent musicien que chanteur habile, est parfaitement au fait de la manière dont on doit exécuter la musique de toutes les époques.

Les trois derniers actes des *Huguenots* ont succédé à *Armide*. Nourrit, qui luttait visiblement contre son émotion, a trouvé de sublimes inspirations dans la superbe scène du défi et le magnifique duo de Raoul et de Valentine. Dans ce duo, son jeu si pathétique, ses accents si déchirants nous ont fait oublier ce que la grande scène précédente avait laissé à désirer par l'indisposition de Serda, remplacé ce jour-là par M. Prévôt. A chaque acte, il était rappelé sur le théâtre au milieu d'une explosion d'applaudissements et d'une pluie de couronnes.

Après les *Huguenots*, est venu l'acte du bal masqué de *Gustave*. Il ne fallait rien moins que la présence de Mlle Taglioni pour animer une scène où les yeux cherchaient vainement l'acteur favori. Durant cet intervalle, Nourrit, renfermé dans sa loge, s'y dérobaux témoignages d'affection de ses nombreux amis, et recueillait toutes ses forces pour la pénible épreuve qui l'attendait encore, sa dernière apparition. Enfin, le ballet étant terminé, les acteurs des grands théâtres français ont défilé sur la scène, rangés trois par trois; Nourrit a paru entouré de toutes ces illustrations, et soutenu par Mlle Mars. La main sur le cœur, les larmes aux yeux, il a reçu les touchantes félicitations qui lui étaient adressées de toutes les parties de la salle. Après ce moment à la fois si court et si long, si doux et si pénible, il s'est soustrait à une scène d'effusion et d'attendrissement dans laquelle le public tout entier était acteur.

Le lendemain, Nourrit n'était plus à Paris; maintenant Bruxelles le possède. Heureux ceux qui, après avoir vu cette cérémonie du 1^{er} avril, le reverront et l'entendront de nouveau sur un théâtre étranger ou sur nos scènes de province! Il nous reviendra pourtant dans une année, dit-on; mais ce ne sera plus pour reparaître à l'Opéra, et nous n'applaudirons plus à ces nobles manifestations de ce que le sentiment a de plus pur et de plus vrai, de plus élevé et de plus profond. Et pourtant, que les amis de l'art se consolent: si l'artiste renonce de si bonne heure à cette vie brillante et parfois orageuse, c'est, nous le savons, pour se faire une existence non moins active et plus réellement utile // 125 // peut-être. Nourrit n'est pas seulement un acteur et un chanteur, c'est encore un homme qui a un but moral, qui médite sérieusement, qui a, en un mot, une pensée et qui en conçoit la réalisation par des moyens autres que ceux qu'il a mis en œuvre jusqu'à ce jour. Serait-il téméraire de présumer qu'il croit sans doute avoir rempli sa tâche dans la carrière qu'il a tant honorée, et qu'il sent que, pour être plus puissante, son action doit s'exercer désormais dans une nouvelle sphère?

Un pareil événement cependant, quelque regrettable qu'il soit à tous égards, est loin de compromettre à nos yeux les destinées de l'Académie royale de Musique. Nourrit se retire, il est tout aussitôt remplacé par un chanteur que la renommée proclame un virtuose du premier ordre. Nous qui n'avons pas entendu M. Dupré [Duprez] depuis dix ans, nous nous garderons bien de juger son talent d'après nos souvenirs de l'Odéon, tant la transformation que ce talent a subie paraît merveilleuse. De plus, M. Dupré [Duprez] est éminemment artiste; nous l'avons présumé ainsi dans une circonstance toute particulière, mais qui doit intéresser les amis de l'art. Nous avons été témoin nous-même, dimanche dernier, de l'émotion que l'artiste a éprouvée à l'audition de la symphonie en *ut mineur* de Beethoven; c'était la première fois que M. Dupré [Duprez] entendait une symphonie exécutée par l'orchestre du Conservatoire et nous avons eu un véritable plaisir à suivre les diverses impressions qu'il a ressenties et qui nous ont révélé en lui un artiste supérieur.

D'un autre côté, si Mlle Taglioni nous quitte, les demoiselles Elssler nous arrivent; on a pu juger lundi dernier, jour de leur rentrée, dans le *Diable boiteux*, combien les sympathies sont vives pour ces deux sœurs si gracieuses et si ravissantes dans le genre qu'elles se sont créé. Nous pensons donc que l'on aurait tort de s'alarmer sur la situation actuelle de l'Opéra: Cette institution prospérera avec Dupré [Duprez] et les demoiselles Elssler, comme elle a prospéré avec mademoiselle Taglioni et Nourrit.

LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 9 avril 1837, pp. 123-125

Journal Title: LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
Journal Subtitle: None
Day of Week:
Calendar Date: 9 AVRIL 1837
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: V, 15
Year: 4
Series:
Pagination: 123 à 125
Issue:
Title of Article: REPRÉSENTATION DE RETRAITE D'AD.
NOURRIT
Subtitle of Article: Armide. – Les Huguenots. – Mlle Taglioni. – la
Cérémonie.
Signature: J. d'O.....
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: